

liers, des pères honnêtes gens, braves travailleurs pacifiques, mais, ce jour-là, farouches, indignés et serrant convulsivement leur *pen bas* qui aurait pu être un fusil, si le prêtre ne leur avait défendu de toucher à cette arme de guerre civile...

L'orateur montre quelle lutte acharnée est menée contre tous ceux qui ont le malheur d'être soupçonnés de sentiments religieux. Il dénonce le lâche espionnage dont sont victimes tous les catholiques.

Veillez regardez un peu vous-mêmes et me dire ce que vous apercevez là, tapi et embusqué dans l'ombre, à la porte de chaque préfecture et de chaque mairie, à la porte de toutes les écoles et de toutes les casernes, sur les talons de tous les fournisseurs et de tous les ouvriers de l'Etat. Qu'est-ce que cela - C'est l'espion, c'est le délateur qui surveille tout le monde officiel sur le chemin de l'église et qui, chaque fois qu'on franchit le seuil de ce lieu de prière, crayonne, lance sa lettre dénonciatrice et exige le châtiment du criminel qui a fait acte de catholique par lui — ou par ses proches !

Vous avez tous nommé, Mesdames et Messieurs, l'être bas et vil qui fait ce métier répugnant : c'est le Franc-Maçon. Et il y a, à l'heure présente, six cent mille fonctionnaires, plus d'un million de commerçants et de pauvres ouvriers qui vivent sous le régime de cette terreur maçonnique.

Impossible, vraiment, de dire en termes plus nets et plus cinglants l'éclatante vérité.

Mais ce n'est pas tout : il s'agit, de trouver le remède à cette pénible situation. C'est par là que termine l'orateur.

Sa conclusion est qu'il faut frapper la secte infâme « à la tête et au cœur ».

À la tête, en la dépouillant de sa réputation usurpée de science, d'habileté et de force.

Au cœur, « c'est-à-dire à la caisse », en lui infligeant un *boycottage* général, permanent et savamment organisé :

Plus de fournisseurs francs-maçons, couturiers, architectes, avocats, médecins, etc. Plus de Francs-Maçons, ni dans vos salons, ni à vos tables, pas même d'artistes gagés, s'ils portent la tare.

Mgr Delamaire ne pouvait espérer un plus grand succès que celui qu'accueillent ses dernières paroles. Toute la salle est debout, acclamant l'orateur. C'est un véritable triomphe.

Puissent les enseignements et les conseils du vaillant évêque être entendus et suivis dans toute la France !

(*Libre Parole*, 27 novembre.)

F. J.